

20 octobre 2024 « Service et Libération » Marc 10 v 35 à 45

Nicole Griffault

Marc 10 v 35 à 45 (Traduction TOB)

35 Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent :

« Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander. »

36 Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? »

37 Ils lui disent : « Accorde-nous de siéger dans ta gloire l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. »

38 Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? »

39 Ils lui disent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez, et du baptême dont je vais être baptisé, vous serez baptisés.

40 Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder : ce sera donné à ceux pour qui cela est préparé. »

41 Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean.

42 Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez, ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination.

43 Il n'en est pas ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur.

44 Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous.

45 Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude»

Prédication

Dans ce récit, Jésus est en route pour Jérusalem.

Dans les versets 32 à 34 de Marc 10 qui précèdent ce texte du jour, pour la 3^{ème} fois, il a annoncé à ses disciples sa mort prochaine.

Et chaque fois, on voit que l'incompréhension suit immédiatement l'annonce ;

Pour les disciples, Jésus est ce roi victorieux qui s'apprête à faire son entrée dans Jérusalem ;

Au verset 37 Ils lui disent :

« Accorde-nous de siéger dans ta gloire l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. »

Jacques et Jean sont les disciples de la première heure.

Sur le lac de Tibériade, ces pêcheurs ont lâché leurs filets, lorsque Jésus les a appelés. Ils sont partis avec lui sans se retourner.

Ils sont d'une fidélité constante, ils suivent Jésus dans ses déplacements, ils l'écoutent enseigner, ils sont témoins de ses guérisons et des changements qu'elles suscitent.

On peut comprendre la demande de ces disciples qui ont été à ses côtés depuis le début à être maintenant les plus proches collaborateurs de celui qui va prendre le pouvoir.

C'est une démarche, qui ne nous est pas si étrangère que ça, parce que cela nous est sans doute arrivé de penser ou de formuler une telle demande : être au plus près de celui ou celle qu'on admire

et qu'on pressent devenir une personne réellement importante dans la vie sociale, dans la vie politique, dans le monde du travail ou même de l'Église.

Jacques et Jean sont en complet décalage avec ce que Jésus vient de leur dire.

Il a évoqué sa mort et ils pensent à leur statut ; il a évoqué ses souffrances futures et ils pensent reconnaissance et places d'honneur.

Alors que Jésus monte à Jérusalem pour vivre la Passion, Jacques et Jean demandent un poste de gouvernement.

Devant une telle demande, nous pouvons avoir la même réaction que les autres disciples : l'indignation.

Comment peuvent-ils penser avant tout à leur propre personne et au rang qui leur a été accordé, alors que leur maître s'achemine vers la mort ?

Jésus tente de leur montrer qu'ils n'ont pas tout compris.

Ils ne veulent pas être derrière lui, à sa suite, mais à côté de lui, avec les honneurs.

A la question de Jésus : pouvez-vous me suivre jusqu'au bout ?, les disciples répondent : nous le pouvons.

Au verset 38, il fait référence au baptême : « *Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ?* »

Nous n'avons pas besoin d'endurer ce qu'il a enduré, Jésus nous dit que c'est sa mort qui est notre baptême.

En Romains 6, verset 3, Paul a écrit : *Ignorez vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?*

Suivre Jésus, c'est trouver sa place, ce n'est ni à la droite, ni à la gauche mais c'est accepter ce qu'il a fait pour moi, ou ce qu'il a fait de moi.

Serviteur unique, il a donné sa vie en rançon pour nous tous, et ce sacrifice nous libère du péché.

La mort de Jésus n'a de sens que parce qu'elle libère. Son projet n'est pas la souffrance et la mort, mais le service et la délivrance.

Suivre Jésus, ce n'est pas prendre le pouvoir, mais servir et se donner aux autres de la même façon que Christ a donné sa vie pour la multitude.

Nous avons lu aux versets 43 et 44 :

« *Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur.*

Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous »

C'est là où réside la grandeur de la foi.

Cela nous met en route, intérieurement, dans l'écoute de la Parole et l'écho qu'elle suscite en nous.

Au verset 36, Jésus pose une question : « *Que voulez-vous que je fasse pour vous ?* »

Ce texte nous renvoie à nous-mêmes et à ce que nous croyons.

Comment est-ce que nous approprions ces paroles de l'Évangile pour suivre Jésus ?

Où en sommes-nous de notre propre recherche de reconnaissance dans notre vie, dans nos relations humaines, dans notre vie d'Église ?

Comment comprenons-nous cette invitation à servir les autres, tel que le Christ la formule dans l'Évangile d'aujourd'hui ?

Concrètement, qu'est-ce que cela veut dire être serviteur, être au service de Dieu et des hommes ?

Nous sommes tous appelés à suivre le Christ et à inscrire nos actes, nos projets, nos pensées dans cette perspective du service.

Etre témoin de Jésus Christ, c'est être parfois des serviteurs inutiles, mais c'est aussi choisir d'entendre un appel à prendre la défense des droits humains, partout dans le monde, quand ils sont menacés et bafoués.

C'est aussi tenter d'atténuer l'injustice sociale, par des engagements citoyens ou par la diaconie. En étant porteur de l'Évangile là où nous vivons, nous pouvons faire obstacle à tout ce qui ronge notre société.

C'est quelque chose que nous disons souvent aux différentes cérémonies de baptême, ou de reconnaissance de ministère dans notre Église ;

la liturgie indique cette notion de service : être appelé au service de Jésus-Christ, c'est devenir soi-même un serviteur, ou une servante.

Jacques et Jean sont prêts à suivre Jésus jusqu'au bout, sans trop savoir ce que cela représente. Jésus répond que le suivre ainsi, cela passe par le service incontournable de l'autre.

La prédication de Jésus le Christ par sa puissance subversive et libératrice remet l'humain au centre des préoccupations.

Il redit l'amour inconditionnel de Dieu pour chaque être humain, qui est donc pleinement accepté tel qu'il est.

Cela nous ouvre à un chemin de libération, pour que notre service soit rendu plus concret, plus personnel, et ainsi témoigner de notre foi en célébrant la grâce, la vie, en étant des serviteurs de la liberté.

Amen.